

ligion prêterait son aide à l'art dramatique. Rappelez-vous les mystères célébrés dans les cathédrales mêmes, au moyen âge!... J'ai d'ailleurs été élevé dans un petit séminaire, et c'est là que m'est venue la vocation... en jouant "Athalie", pour la fête du supérieur.

M. Lamier, sans désarmer encore, envisagea l'acteur avec une considération naissante. Si ce malheureux homme avait suivi la mauvaise voie, le point de départ avait du moins été bon. Son coeur ne devait pas être gangrené jusqu'au fond... et peut-être parviendrait-on à lui montrer l'inconvenance de sa conduite...

—Comment alors, observa l'abbé avec amertume, comment vous avisez-vous de jouer un soir où je veux tout mon monde?

—Hélas! monsieur le curé, fit simplement Artémon, il faut manger... ce soir-là, comme d'autres...

M. Lamier fut atteint en plein coeur par cette réplique navrée. Ce pauvre garçon!... Une angoisse étreignait le bon prêtre: il se sentait affreusement malheureux de refuser quoi que ce fût.

—Enfin! gémit-il, lamentable dans sa rigueur forcée et regardant plaintivement Artémon, ne pouviez-vous choisir une autre pièce... plutôt que d'exposer le simulacre d'un serviteur de Dieu à des risées sacrilèges... et de dissiper les âmes préparées à la ferveur?...

—L'abbé Constantin!" se récria vivement Artémon, reprenant courage, car la douceur d'accent du curé amollissait la sévérité de ses reproches, mais il n'est point de spectacle plus édifiant! Vos paroissiens sont assurés d'y conserver toutes leurs pieuses dispositions, beaucoup mieux qu'en restant chez eux... Combien (vous le savez!) n'auraient pu se garder de faire un tour au cabaret ou de fredonner quelque refrain gaillard!... tandis que nous vous les renverrons attendris, émus par l'onction, la bénignité de l'excellent abbé qui ne peut manquer de leur rappeler le saint pasteur... qui les administre depuis tant d'années... et que j'étudie depuis un quart d'heure.

—O Satan! Satan! pensa M. Lamier épouvanté, baissant les yeux à ces éloges en coup droit, vais-je pécher par vanité maintenant!...

Et comme il aspirait deux prises, coup sur coup, pour débrouiller ses idées, Artémon se rapprocha confidentiellement:

—Voyons, monsieur le curé, vous n'êtes donc jamais allé au théâtre?

—Mais!... bien certainement non! bégaya l'abbé, effaré de cette supposition étourdissante.

—C'est pour cela que vous vous en faites une idée si noire!... Mais le bon théâtre est une école de morale... qui seconde celle de la chaire... Nos drames sont la mise en action des sermons. Point de pièce où la vertu ne soit célébrée, le vice flétri, l'hypocrisie flagellée!... Le spectateur le plus inculte en sort meilleur, capable—ne serait-ce que pour un instant—d'actions chevaleresques, comme les héros qu'il vient d'applaudir... Ah! c'est une noble tâche que celle du bon comédien pour qui sait la comprendre!

—Quel dommage que cet Artémon ne soit pas prédicateur! pensait M. Lamier fasciné... Vraiment ce large visage rasé, aux joues dominicaines, eût fait merveille dans l'encadrement d'une chaire, avec une voix si insinuante et un geste si ample à son service.

—Et parmi nous, j'ose le dire, que de braves gens! poursuivit Artémon tout à fait emballé. Les ménages unis, les bonnes mères de famille, les bons citoyens foisonnent dans notre corporation!

Et il citait des exemples: Mlle Valérie, une enfant de la balle, soutien de ses parents... M. et Mme Hochary, modèles accomplis de tendresse conjugale. Et tous ayant le coeur sur la main, ne marchandant pas un service à un camarade, ne refusant jamais de concourir à une bonne oeuvre...

—Et vit-on jamais un acteur sur la sellette des prévenus... sinon pour dettes?... fit le comédien pour conclure son chaleureux panégyrique. C'est vrai! nous sommes, pour la plupart, des cigales errantes... et les cigales, je